

Bonne année 2021, Honneur à Kléber
(par Diégo Mané, Saint-Laurent-de-Mûre, le 1er janvier 2021)



Bonne année 2021 à toute la Planète Napoléon
Santé, bonheur et batailles rangées

Poursuivant mon «bicentenaire plus 10 %», l'année 1801 étant assez pauvre en gloire, force a donc été derechef d'en rechercher en 1800, année davantage propice. En 2020 j'avais sélectionné Desaix, mais il y avait deux autres "nominés", Moreau pour sa belle victoire de Hohenlinden, mais que j'ai déjà bien traité dans le dossier éponyme, et Kléber pour son triomphe d'Héliopolis qui conserva l'Égypte à la France pour un temps.

Pour un temps seulement, car désespérant de le battre sur un champ de bataille on le fit assassiner le 14 juin 1800 au Caire. Menou lui succéda, par ancienneté, ce cancer de la hiérarchie, qui permet rarement à la compétence de s'exprimer, et l'Égypte fut perdue. Bonaparte aurait probablement pu intervertir Kléber et Desaix, les deux disparus du 14 juin 1800 avec un résultat presque identique. C'était donc aussi justice d'honorer Kléber.

Je disais l'an dernier que pour Kléber ce sont ses débuts qui sont les plus intéressants, essentiellement parce-qu'ils sont davantage méconnus. Il se révéla en 1793 au siège de Mayence et surtout ensuite en Vendée, véritable général en chef sans en avoir le titre, mais ce pour l'avoir refusé à plusieurs reprises, ayant déjà dit en substance lors de sa nomination de général de brigade que c'était alors "un brevet pour marcher à l'échafaud". Il refusa donc déjà ce premier grade de général... mais on ne l'écoula pas.

Jean-Baptiste **KLÉBER** est né à Strasbourg le 9 mars 1753. Il étudia l'architecture à Paris, et en exerça la profession à Besançon puis Strasbourg en 1775. Manifestement cela ne convenait pas à son caractère puisqu'il fut admis à l'École militaire de Munich. Cadet au régiment de Kaunitz puis de Wurtemberg, devient Enseigne fin 1777. Sous-lieutenant en Bohême en 1779. Démissionne en 1785 et revient en Alsace, basé à Belfort, comme inspecteur des bâtiments publics, il en fait construire plusieurs



Juillet 1789 le voit entrer comme grenadier dans la garde nationale de Belfort. Adjudant-major au 4e bataillon de volontaires du Haut-Rhin le 8 janvier 1792, lieutenant-colonel en 2e dudit bataillon le 20 mai 1792. À l'armée de Custine 1792-1793, chargé de surveiller la rive gauche du Rhin, rentre sur ordre dans **Mayence** le 28 mars 1793. Nommé adjudant-général chef de brigade (colonel) et chargé de la défense des ouvrages extérieurs de la place le 1er avril 1793. Il s'y distingue jusqu'à la capitulation le 28 juillet.

<http://www.planete-napoleon.com/docs/1793.Armee.de.Mayence.pdf>

Arrêté à Nancy et conduit à Paris, comme tous les responsables de la défense, il est acquitté, comme tous, grâce à l'éloquence des Représentants qui étaient avec eux, la Convention déclarant alors que la garnison de Mayence avait "bien mérité de la patrie".

Nommé Général de Brigade le 17 août 1793, et envoyé à l'Armée des Côtes de La Rochelle sous Rossignol, ainsi que tous les "Mayençais" dont il commande l'avant-garde sous Canclaux. Commence alors "sa" Guerre de Vendée, sur laquelle il écrira de fort intéressants "Mémoires" lors de l'une de ses mises à l'écart pour "grande gueule".

*Mémoires militaires du général Kléber,
pour servir à l'histoire de la guerre de la Vendée
publiés sous le titre Kléber en Vendée (1793-1794)
par M. Baguenier-Desormaux, Paris, 1907.*



Le combat de Torfou (d'après Van Huen)

"Tiaple ! ces pricands se pattent pien", aurait dit Kléber, avec son accent allemand.

Victorieux à Montaignu et Clisson, il est battu à **Torfou** le 19 septembre, mais sauve sa colonne malgré une balle reçue dans l'épaule. Vainqueur à Saint-Symphorien le 30, il prend Tiffauges le 14 octobre, est vainqueur à **La Tremblaie** le 15, et est décisif à **Cholet** le 17, étant nommé Général de Division sur le champ de bataille. Contraint à retraiter à **Entrammes** le 27. Refuse le commandement de l'Armée de l'Ouest dont il commande la 1ère Division le 5 novembre, luttant à **Dol/Antrain** le 18. Destitué le 27, il est maintenu à son poste par Carrier, et permet les victoires du **Mans** et de **Savenay**.

Voir sur Planète Napoléon les articles suivants, qui mettent en scène Kléber :
http://www.planete-napoleon.com/docs/CHOLET_L3C-Article_TL2019_v2.pdf
http://www.planete-napoleon.com/docs/ENTRAMMES_L3C_octobre_2019.pdf
http://www.planete-napoleon.com/docs/DOL_L3C_janvier_2020.pdf

Et le post général intitulé "Échanges sur les guerres de Vendée"
<http://www.planete-napoleon.com/forum/viewtopic.php?f=1&t=1842>

À l'Armée des Ardennes le 28 avril 1794, puis à l'Armée du Nord, commande l'aile gauche de Jourdan le 13 juin, s'empare de **Charleroi** le 16, et repousse les Autrichiens à **Fleurus** le 26. Commence alors ce que j'appelle la "période des refus". Plusieurs fois vainqueur de combats à la tête d'une aile d'armée, voire par intérim d'une armée entière, il refuse systématiquement les commandements en chef que ses succès lui méritent. Cela ne l'empêche pas de démissionner car mécontent de l'incompétence de Jourdan... au poste qu'il a plusieurs fois refusé lui-même ! Retour à la vie civile le 2 février 1797.

Commandant l'avant-garde de l'Armée d'Angleterre le 12 janvier 1798, puis Armée de la Méditerranée, qui deviendra l'Armée d'Orient, qui partira le 19 mai. Gravement blessé d'une balle à la tête dès l'assaut d'**Alexandrie**, il ne reprend le commandement de sa division que le 17 janvier 1799. Participe à l'expédition de Syrie, vainqueur à Gaza le 25 février, et au **Mont-Thabor** le 16 avril, mais échoue à **Saint-Jean-d'Acre** le 9 mai. Nommé Général en Chef de l'Armée d'Orient par lettre du 21 août 1799, il ne peut cette fois refuser le poste, Bonaparte ayant quitté l'Égypte après l'avoir ainsi désigné.



Kléber à Héliopolis, le 20 mars 1800 (par Van Huen)

Fort mécontent de cet "abandon", il ne tarde pas à négocier, le 24 janvier 1800, avec l'intrigant amiral anglais Sydney Smith (le vainqueur de Saint-Jean d'Acre) la convention d'El-Arisch pour évacuer l'Égypte. Mais le gouvernement britannique trouve les termes trop "doux" et désavoue l'initiative de son "agent" auto-proclamé. Mauvaise idée que de contrarier une mauvaise tête comme Kléber. L'Alsacien prend la mouche, et la tête de son armée. Le 20 mars il écrase les Turcs à **Héliopolis** et, dans la foulée, leur inflige plusieurs revers supplémentaires avant de revenir assiéger Le Caire, une enième fois révoltée, qui capitule le 25 avril. Contraint et forcé, il s'attachait à réorganiser sa conquête, qu'il aurait très probablement sut conserver, lorsqu'il est assassiné le 14 juin 1800. Son remplaçant, hélas par ancienneté, Menou, n'avait pas les épaules, et perdra la colonie.



L'assassinat de Kléber, le 14 juin 1800 au Caire

Kléber vient de quitter son chef d'état-major, Damas, dont à l'évidence le QG était fort mal gardé puisque l'assassin du général put y pénétrer pour lui porter six coups de poignard, et blesser un secrétaire civil avant qu'un guide n'arrive, provoquant la fuite du tueur. Il sera cependant retrouvé, lui ou quelqu'un qui porta le turban (chapeau turc) à sa place, et exécuté ainsi que trois ulémas qui l'auraient incité à commettre son crime (en fait acte de résistance si l'on se souvient qu'il était chez lui contrairement à sa victime étoilée).



Kléber, Général en chef de l'Armée d'Orient (détail par Ansiaux)

D'après certains auteurs, s'il avait survécu, Kléber eut probablement été de la première promotion des maréchaux d'Empire. C'est oublier sa "grande gueule" et ses violentes critiques de Bonaparte après son départ d'Égypte, envoyées au Gouvernement de la République... Et reçues par le 1er Consul... Qui toutefois le confirmera Général en chef.